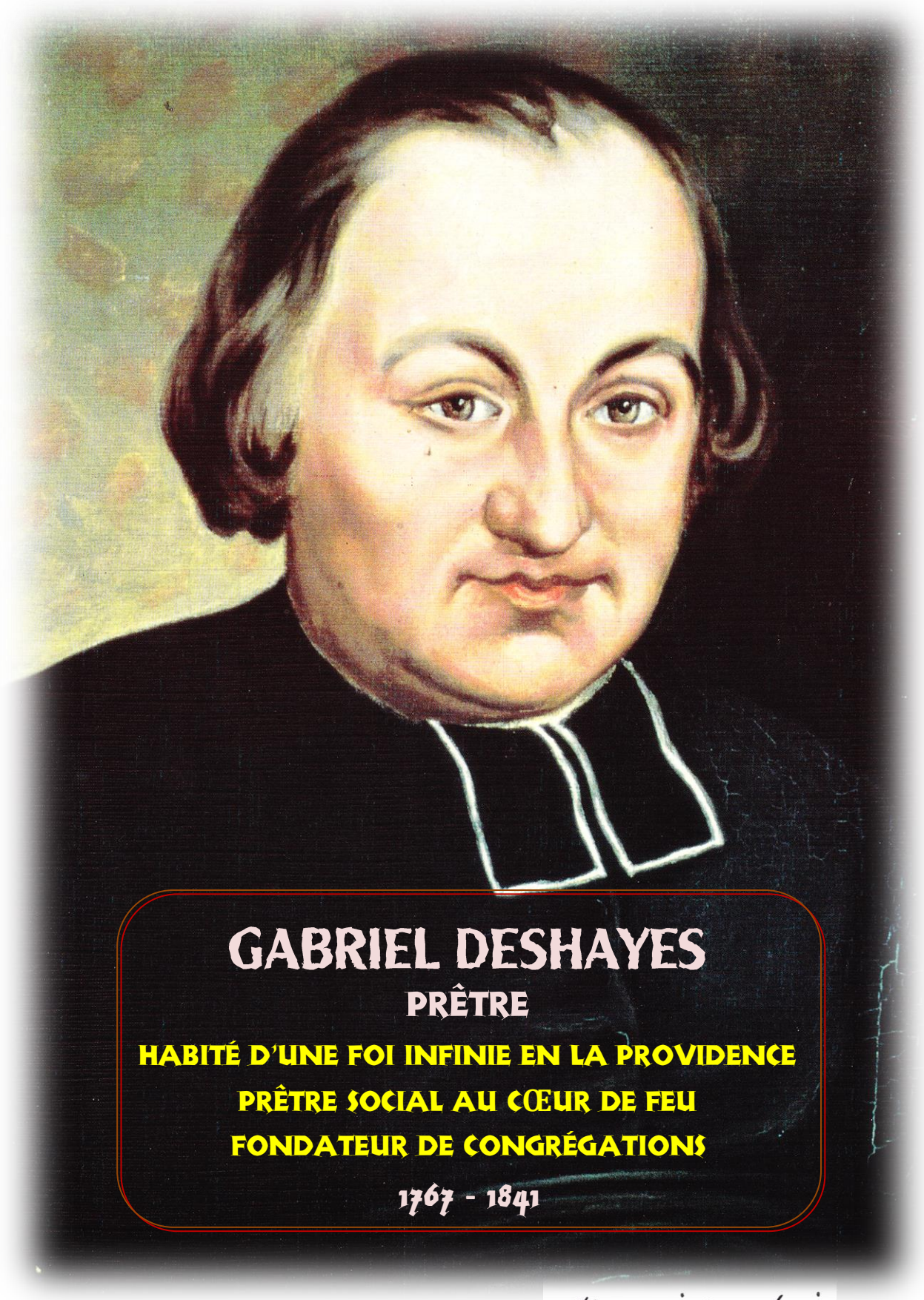


GABRIEL DESHAYES

PRÊTRE

HABITÉ D'UNE FOI INFINIE EN LA PROVIDENCE

PRÊTRE SOCIAL AU CŒUR DE FEU

FONDATEUR DE CONGRÉGATIONS

1767 - 1841

Exposition juillet 2016

Réalisation : F. Joseph Le Goff,
à partir de textes de F. François Jaffré, M. Boyer,
F Jean Chéory. P. Marcel Gendrot, F Jean-Baptiste Gendrot,
Etudes mennaisiennes ;
avec la collaboration de F. Claude Launay ;
installation de l'exposition : F. Paul Tiriau.

votre ami pour la vie
Deshayes
à Jean-Marie Robert de la Mennais

Paraphe au bas de l'original du « Traité d'union » du 6 juin 1819

Le jeune Gabriel

Enfance du petit pâtre de Beignon, son désir d'être prêtre.

Beignon. La maison familiale.

Gabriel naît le 6 décembre 1767, à Beignon, alors paroisse du diocèse de Saint-Malo.

Son père est laboureur et boucher ; la famille vit aisément.
Tout jeune déjà, Gabriel aide les pauvres.
Le troupeau familial est sous sa garde ; il en est le pâtre.

Gabriel s'avance vers la prêtrise.

Il va se préparer, peu à peu, à passer de jeune pâtre de Beignon à pasteur dans l'Eglise.

A 14 ans (1781), entrée au petit séminaire de Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).
A 20 ans (1787), entrée au grand séminaire de Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

La France entre bientôt dans une période où les fidèles à la foi chrétienne vivront drame sur drame et tout particulièrement les prêtres.

La REVOLUTION de 1789
et la « CONSTITUTION CIVILE DU CLERGE » de 1790
obligent les prêtres à se soumettre aux lois révolutionnaires plutôt qu'au Pape. Certains promettent et font le serment d'y obéir ; ils sont appelés « PRETRES ASSERMENTES ».
Les autres, appelés « PRETRES REFRACTAIRES », refusent et demeurent fidèles au Pape. Ils sont persécutés ; certains sont tués ; les autres sont poursuivis. Ils doivent se cacher. D'autres s'exilent.

Gabriel a plus de 20 ans lorsqu'arrive la tourmente révolutionnaire.

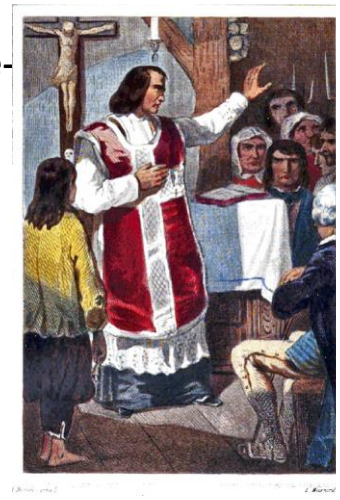
A 23 ans (1790), il est ordonné sous-diacre ; fidèle au Pape, IL ENTRE DANS LA CLANDESTINITÉ.

A 25 ans (1792), il est ORDONNÉ PRÊTRE, à Jersey, par Mgr de Mintier, dernier évêque de Tréguier.

« Grand Pierre », 8 ans de clandestinité.

Dénonciation arrestation stupeur

Gabriel revient clandestinement en France. Physiquement corpulent, il est surnommé « Grand Pierre ».
Il rejoint un groupe de prêtres réfractaires établi dans les paroisses autour de Le Verger (Ille-et-Vilaine).
Pendant 8 ans, il mène, avec ses confrères, une vie de reclus.
Il ne semble pas craindre d'être dénoncé et arrêté comme cela arrive à beaucoup de prêtres. Parfois, il échappe de justesse aux gendarmes qui poursuivent les réfractaires ; il paraît s'en amuser !



Il se cache le jour ; la nuit, de granges en greniers, il parcourt la campagne pour rassembler et soutenir les chrétiens.
Il célèbre la messe et donne les sacrements.

En 1801, sous Napoléon, commencent les accords du CONCORDAT. L'Etat impose que l'étendue des diocèses corresponde à celle des départements ; les diocèses avaient parfois des enclaves à l'intérieur des autres diocèses ; c'est fini : toutes les paroisses doivent être regroupées selon les limites des départements ; ainsi, Beignon fait désormais partie du diocèse de Vannes.
En 1802, le Concordat est ratifié par l'Assemblée nationale.
L'Etat napoléonien signe avec l'Eglise le CONCORDAT qui rétablit la PAIX RELIGIEUSE.

En 1802 : l'abbé Deshayes est nommé vicaire à Paimpont. Plus tard, il sera à Beignon, chez lui.

En 1805, il devient curé d'Auray.

Curé d'Auray

Pendant 16 ans, Gabriel Deshayes, jeune curé de l'importante cité d'Auray, ira aux PÉRIPHÉRIES... *comme le Pape François le demande aujourd'hui aux chrétiens !*

Rechristianisation de la région.

Gabriel Deshayes organise deux MISSIONS ; et aussi des RETRAITES pour former les femmes et les hommes :

- pendant une semaine,

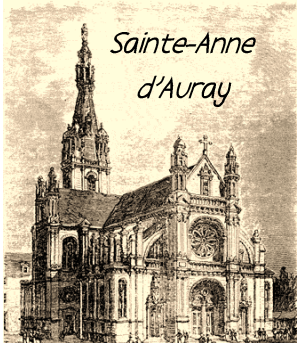
- dans des conditions d'hébergement quelque fois difficiles.

Il continue les CONFRÉRIES commencées par son prédécesseur :

- réunions régulières d'hommes et de femmes,

- pour ranimer la foi chrétienne mise à mal par la révolution.

IL RACHÈTE plusieurs ÉDIFICES RELIGIEUX qu'il rend à leur DESTINATION D'ORIGINE. Parfois, il n'a pas l'argent nécessaire ; il compte sur la Providence qui 'arrange' tout effectivement ! A SAINTE-ANNE D'AURAY, les révolutionnaires ont saccagé et fermé le couvent des Carmes et l'église ; la démolition n'a pas été totale. En 1810, Gabriel Deshayes achète pour le diocèse tout le clos : église, couvent et terres. Un séminaire tenu par les Jésuites est établi dans le couvent en 1815. L'église redevient centre de pèlerinage en grande renaissance.



Proche de toutes les souffrances

'Les greniers de la Providence, *dit Gabriel Deshayes,* ***pourvoient à toutes les dépenses !'***

La PRISON de la ville :

- elle est surpeuplée et les détenus sont livrés à eux-mêmes ; chaque dimanche, Gabriel Deshayes s'y rend célébrer la *MESSE* ; il y fait installer un *ATELIER DE CHANVRE ET DE LIN*.

- Il assure auprès des détenus un *ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN* donné par deux paroissiennes volontaires pour aller à leur rencontre.

Pour les CHÔMEURS, INDIGENTS, MALADES, VIEILLARDS :

- il organise un *RECENSEMENT DE SES PAROISSIENS EN DIFFICULTÉ* et, avec quelques amis, il crée un *BUREAU DE BIENFAISANCE* géré comme nos associations actuelles ;

- il crée, pour les chômeurs, des *TRAVAUX D'INTÉRÊT GÉNÉRAL* : ré paration de rues de la ville, routes et chemins, remise en état des églises et chapelles pour les offices, avec un *SALAIRE JOURNALIER*.

- parfois, on voit le curé à la tête des équipes, pelle en main ;

- en ville, il crée des *ATELIERS* de travail du lin et de tissage ;

- il fait réaliser une *COLLECTE* pour les enfants pauvres à Noël.

« La ville d'Auray et ses alentours étaient devenus un vaste atelier de charité où chacun travaillait avec émulation. » *(L. Pérouas)*

Acteur de réconciliation.

Les VICTIMES DES TROUPES RÉVOLUTIONNAIRES et leurs familles souffrent de la violence passée.

Grâce à ces équipes, il accomplit un *ACTE EXEMPLAIRE D'HUMANITÉ.*

RAPPEL- En 1795, des centaines d'émigrés avaient débarqué à Quiberon. Arrêtés par les troupes révolutionnaires et fusillés à Auray, leurs corps avaient été abandonnés, sommairement inhumés sur le lieu-même des exécutions, lieu appelé, depuis, 'CHAMP DES MARTYRS'.

IL FAIT RECUEILLIR LEURS RESTES POUR LES INHUMER A LA CHARTREUSE.

Grâce aux dons des habitants d'Auray, il fait édifier, à l'endroit des exécutions, une CHAPELLE EXPIATOIRE et du souvenir.

Il aide LES FAMILLES DES VICTIMES DES DEUX CAMPS DE CES MASSACRES.

.1815. Pendant LES 100 JOURS du retour de Napoléon, des *TROUBLES* entre royalistes et 'napoléoniens' éclatent à Auray et ses alentours. Les victimes sont laissées sans secours. Apprenant cela, *GABRIEL DESHAYES ACCOURT AUPRÈS DES BLESSÉS DES DEUX BORDS ET DONNE SOINS ET SACREMENTS*.

Gabriel DESHAYES porte, de tout temps, le souci de l'éducation chrétienne et humaine de tous, mais particulièrement des enfants et des adolescents

En arrivant à Auray, après les années de la Révolution, le jeune curé (37 ans). l'abbé Gabriel

Deshayes, a dû voir des bandes de jeunes errant, désœuvrés… Il n'y a, bien entendu, plus d'école depuis longtemps, suite à la Révolution.
Pour le prêtre et l'homme d'action qu'il est, un chantier est à ouvrir, en URGENCE, tout en menant les autres actions, en tout premier lieu, sa nouvelle charge pastorale de curé de la ville.

Pour les filles.

Connaissant Mme Molé - qui devient Mère Saint-Louis -, il va s'assurer de sa collaboration. Il lui propose de confier l'éducation des filles à quelques sœurs de la nouvelle congrégation qu'elle vient de fonder : « la Charité de Saint-Louis ». Il dispose de bâtiments dans la ville d'Auray pour établir l'école.

En septembre 1807 Gabriel DESHAYES peut ouvrir l' ÉCOLE DES FILLES *pour la ville.*

Pour les garçons.

Pour de nombreux garçons, sans famille, abandonnés, la rue constitue leur monde.

L'abbé Deshayes s'adresse aux Frères des Ecoles Chrétiennes à Lyon pour avoir des enseignants. Les démarches sont difficiles : manque de frères, distance importante entre les deux villes… Après plusieurs appels, Gabriel obtient satisfaction à la fin de 1810.

En janvier 1811, 3 frères sont prêts. L'abbé Deshayes peut alors ouvrir l'ÉCOLE DES GARÇONS.

Pour les sourdes-muettes.

« Gabriel Deshayes manifeste une grande tendresse, nulle part plus sensible qu'à l'égard des enfants sourds-muets » (L. Pérouas).

***En 1810*, Gabriel Deshayes projette d'ouvrir une ECOLE POUR SOURDES-MUETTES.**

-Pour beaucoup, cette idée paraît illusoire… et destinée à disparaître rapidement !

- Pour le curé d'Auray, il s'agit de soulager une grande souffrance d'enfants handicapés…

« Ces enfants vivent dans une situation affligeante, toujours seuls et isolés au milieu du monde, ils ne peuvent entrer en communication avec la société ».

1810 La Chartreuse. Classe de sourdes-muettes

-Son cœur de pasteur le pousse à faire tout ce qu'il faut pour que cette école vive durablement.

-L'évêque de Vannes, dont il est le « grand » vicaire général, est convaincu que ce projet est justifié.

-L'abbé Deshayes y jette alors toutes ses forces ; rien ne l'empêchera de créer l'école !

-Il a un lieu dans la ville pour l'établir : l'ancienne abbaye de la CHARTREUSE. Elle est délabrée... Avec ses équipes de travailleurs, il la remet en état.

-Par un prospectus, il annonce l'ouverture prochaine de l'école et il en décrit son projet.

-Pour avoir des personnels qualifiés, il se rend à Paris pour rencontrer des spécialistes de renom. Fonder une école sérieuse, c'est aussi pouvoir faire état de ces experts bien connus ! On y portera davantage attention… avec l'aide possible de personnalités influentes : Gabriel Deshayes est concret !

-Toujours est-il qu'il a convaincu les personnes rencontrées à Paris ; il va obtenir le personnel qualifié.

-Revenu à Auray, il fait connaître l'ouverture officielle, désormais acquise, de sa chère école !

-Il sollicite les Sœurs de la Sagesse pour assurer l'enseignement ; bientôt, il leur remettra la direction de l'établissement et leur en confiera l'avenir.

-Plusieurs sœurs obtiennent leur brevet d'aptitude.

La Chartreuse toujours vivante aujourd'hui

Dans plusieurs localités en France, on s'inspire dès lors, de ce qui se passe à Auray : la Chartreuse et son fondateur sont devenus des références éducatives.

Quand le curé d'Auray quitte 'sa' ville, l'école est solidement établie. Gabriel Deshayes y fait souvent halte quand il vient en Bretagne.

1821 Gabriel Deshayes est appelé. à Saint-Laurent-sur-Sèvre en Vendée.

Il quitte Auray ! Il s'applique à lui-même le détachement qu'il a exprimé bien des fois :

« Il faut savoir lancer une œuvre et se retirer. D'autres viendront et se chargeront de mener à bien l'œuvre commencée… En laissant plus de liberté à ceux qui nous suivent, on met plus à même de faire le bien. »

Il est choisi pour une mission très différente qu'il n'a pas souhaitée : Supérieur des congrégations montfortaines ; il doit rejoindre Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Gabriel Deshayes, Supérieur des Œuvres Montfortaines, **accompagne les prêtres, sœurs et frères montfortains durement frappés par les persécutions révolutionnaires** comme tant de religieux, de prêtres partout en France. Les **communautés** ont été **décimées.** Les **mémoires** sont **marquées**.

Il s'attache à **développer la dévotion envers Louis-Marie Grignion de Montfort** ; **1825** : il rencontre le Pape Léon XII pour **faire avancer le dossier de béatification.**

Il continue l'animation des MISSIONS PAROISSIALES ; c'est, pour lui, un **moyen important**, entre autres, de **relancer la vie chrétienne**.

Curé d'Auray, il a fondé des CONGRÉGATIONS.

Il est convaincu que la vie fraternelle et la prière d'une communauté attachée à soulager une souffrance ou à répondre à un besoin social, **reconstruisent la société chrétienne ruinée par la tornade révolutionnaire.**

A Saint-Laurent-sur-Sèvre, il continue.

Il développe sa mission de FONDATEUR, CO-FONDATEUR, RE-FONDATEUR, CONSEILLER DE FONDATEURS, VEILLEUR AUPRÈS DES CONGRÉGATIONS qui lui sont confiées. Certaines durent quelque temps ; d'autres vivent toujours.